

## DE L'ÉPINGLE DE COUTURIÈRE À L'AIGUILLE D'ACUPUNCTURE

par Jean BORSARELLO

**Résumé :** L'auteur raconte ses premiers contacts, après la guerre d'Indochine, avec des médecins vietnamiens qui pratiquaient l'acupuncture entre eux à l'hôpital de Cho Kouan près de Saïgon. Il fait part de son étonnement devant les résultats obtenus devant lui sur des maladies fonctionnelles, ainsi que du sérieux de cette thérapeutique.

**Mots clés :** Acupuncture, rencontre, aiguilles

**Abstracts :** The author relates his first contacts after the war in Indo-China with Vietnamese doctors who were making use of acupuncture at the hospital at Cho Kouan near Saïgon. He recounts his astonishment when faced with the results that he witnessed which involved functional illnesses, as well as the seriousness with which this form of treatment was conducted.

**Keywords :** Acupuncture, encounters, needles.

En Juin 1955 à Saïgon, devenu depuis Ho Chi Minh Ville, ce qui est beaucoup plus difficile à prononcer, les médecins militaires épuisés par des années de guerre, respiraient enfin un peu. Les prisonniers de guerre des deux camps avaient été rapatriés et il ne restait dans le sud que quelques anciens Viet Minh malades qui n'avaient pas l'air d'être pressés de repartir dans leur Tonkin natal, au nord, où la guerre allait continuer, très probablement.

Médecin lieutenant du Corps expéditionnaire français, j'étais chargé de soigner, entre autres, ces prisonniers en convalescence, parqués confortablement dans la banlieue de Saïgon, à Cho Kouan\*, et gardés par des tirailleurs marocains débonnaires.

Les médicaments que je proposais à ces autochtones n'étant jamais consommés et même carrément jetés à la rivière, j'en demandai la raison à l'un d'eux, apparemment leur chef et qui, je devais l'apprendre plus tard, était médecin.

Il m'expliqua que le bruit courait dans le groupe que ce genre de médicaments pouvait tuer, provoquer des réactions secondaires regrettables. C'était finalement remplacer une maladie par une autre ! De plus, ces remèdes n'existant pas dans le nord qu'ils allaient rejoindre bientôt, le sevrage brutal pouvait être dangereux et il valait mieux pour ces hommes de continuer à recevoir des soins auxquels ils étaient habitués, l'acupuncture et la moxibustion.

Au cours de mes études de médecine, à Bordeaux, j'avais entendu parler de ce genre de thérapeutique par le professeur B., qui dispensait un enseignement capital pour nous, la médecine tropicale. «C'est simple, l'acupuncture, disait ce maître renommé. On plante des aiguilles sur la peau. Ça fait tellement mal que l'on oublie un instant la maladie pour laquelle on est venu consulter. Par contre, tous les malades imaginaires sortent guéris de chez l'acupuncteur». Et il ajoutait : «Mes braves petits, je ne voudrais pas que vous deveniez des charlatans ou des aigrefins».

Muni de cette argumentation redoutable, j'étais arrivé en Asie conforté dans mes idées sur la valeur incontournable de la médecine occidentale. Mais de nature prudente et tout de même curieux, je me mis à observer mes prisonniers qui se traitaient entre eux en se faisant de «l'acupuncture et de la moxibustion».

\*Cho Kuan : Très connu des anciens d'Indochine pour son asile d'aliénés

Ils se palpaient longuement les pouls du poignet, ceux des carotides et même aux pieds. Ils scrutaient leur langue et en tiraient des conclusions, malheureusement exprimées en tonkinois ; heureusement, leur chef voulut bien me fournir quelques explications : «Le malade que vous voyez là a un tsou shao yang en vide car il a été frappé par un fong, ou un wei, je ne sais pas encore, mais il a un tsou jué yin en vide de feu», et il planta deux aiguilles sur le pied, après les avoir fait rougir à la flamme d'une allumette. En regardant de près, je m'aperçus que l'aiguille était en réalité une de ces pointes que jalonnent les fils de fer barbelés, matériau qui courait les rues, à l'époque, en Indochine ... On en trouvait même sur le toit des maisons. Comme je faisais à cet éminent thérapeute quelques discrètes réflexions à propos de l'asepsie, des infections et des traversées intempestives de petits vaisseaux nommés artères, il se mit à rire en disant «que les Asiatiques ne sont pas fragiles comme les «muï lo».\*

Je décidai de ne pas lui répondre et eut une pensée émue pour notre bon professeur de médecine tropicale bordelais, je savais maintenant qu'il était encore au-dessous de la vérité.

Me disant qu'après tout ces gens là pratiquaient leur art depuis des siècles, et que mes médicaments, en quantité limitée, auraient leur utilisation ailleurs, je me contentais de regarder, sans émettre aucun commentaire, ce qui est en Asie l'expression de l'extrême politesse.

Je vis mes braves tonkinois consommer des lézards séchés et transformés en poudre avec une sorte de râpe à fromage, avaler des décoctions où la noirceur le disputait à la puanteur intenable. Quant à l'acupuncture, je m'effrayai de voir tous les jours des gens immobiles, et supportant sans broncher des pointes fichées sur leurs mains, leurs pieds, et même sur leur figure. D'autres recevaient sur la peau de petits cônes fumants qui leur occasionnaient des cloques sur l'épiderme. Il ne manquait que les incantations, les danses rituelles, les sacrifices humains, sans oublier la bave de crapaud à la vinaigrette ! Rabelais lui même à son époque, et pourtant déjà humoriste célèbre, aurait eu froid dans le dos.

Un proverbe chinois dit que «l'endroit le plus sombre dans une pièce éclairée se situe toujours sous le pied de la lampe ». Un médecin vietnamien de la rue Richau, à Saïgon, me dit aussi qu'il avait fait sa médecine en France, mais que les acupuncteurs chinois obtenaient des résultats insoupçonnés. Il me dit aussi un autre proverbe, vietnamien celui là, qui affirmait que «le sage est celui qui sait qu'il ne sait pas tout et non celui qui ne sait pas qu'il sait».

\* Muï lo : «long nez ». Appellation courante des occidentaux, dont le nez est plus long que celui des asiatiques.

Au bout de quatre mois d'observation polie, je dus conclure à un certain nombre de faits précis et indiscutables : Non seulement les céphalées et les lombalgies s'amélioraient, mais bien des dermatoses, des diarrhées et des vomissements disparaissaient rapidement. On peut simuler une lombalgie, une migraine, une gastrite, pas une diarrhée, un vomissement, un écoulement nasal, un eczéma, ni un zona.

Voyant que je m'intéressais honnêtement aux traitements de ce genre sans laisser s'exprimer des critiques et des doutes, mon interlocuteur vietnamien du groupe de prisonniers m'avoua qu'il avait fait ses études de médecine à Paris, de 1947 à 1953, et que, muni de son diplôme, il s'était empressé de rejoindre son pays, Hanoï, pour participer à la lutte pour l'indépendance du Viet Nam.

Sans médicaments ni rien, dans la jungle, l'acupuncture et les moxas faisaient merveille dans les tendinites, les entorses, les lombalgies, qui ne manquaient pas de frapper les soldats obligés de transporter des poids, sous la pluie froide, dans l'humidité de pousser des véhicules et tirer des charges énormes.

«Chez vous, me dit le confrère Viet, vous avez nié le plus lourd que l'air, moqué Georges Claude et son air liquide, refusé le pénicillium glaucum du docteur Ernest Duchêne en 1873, et crié que le cinéma n'aurait aucun avenir. Regarder à l'intérieur des gens grâce à la radiographie serait un scandale ! Vous vous êtes moqués de Laënnec avec son stéthoscope et je ne parle pas de l'homéopathie, de l'ostéopathie et, bien sûr, de l'acupuncture...».

Il n'y a pas de doute que ce type avait raison, je venais de le constater «de visu et de tactu». Les oedèmes, les oliguries, les toux, les algies en général, s'il s'agissait d'affections de type fonctionnel, ne résistaient pas aux petites stimulations cutanées. Je vis ce particulier «arracher» des dents et recoudre de petites plaies, avec mon petit matériel que je mettais à sa disposition, sans anesthésie ! Il piquait deux ou trois points, tournait une dizaine de minutes les «aiguilles» entre ses deux doigts comme s'ils les vissaient et les dévissaient, puis pratiquait son intervention, l'autre ne souffrant apparemment pas !

Je m'empressai de lui acheter, dans une mercerie saïgonnaise, un gros paquet d'aiguilles de couturière, à boules de couleur, et la commerçante se demanda comment un médecin militaire français, en uniforme, pouvait se livrer à un tel achat ! L'armée française allait-elle se livrer à une grande offensive et marquer sur les cartes d'Etat Major les emplacements des unités

au combat ? Ce français se livrait-il à des séances de sorcellerie au cours desquelles on transperce des poupées de pâte à modeler avec mille aiguilles néfastes ? Dans la dernière éventualité, elle frisait la vérité, mais le but escompté n'était pas exact.

Mon confrère aux yeux bridés fut enchanté de mon cadeau et me considéra désormais comme éloigné de ces occidentaux capitalistes décadents aux tendances colonialistes dégradantes, ennemis du peuple souverain et du prolétariat lumineux. Il me montra même des points à piquer dans les sinusites, les allergies et, quand son groupe repartit, à regret, dans le nord, où la guerre contre les américains n'allait pas tarder à commencer, ce brave médecin vietnamien me donna deux adresses : L'une à Taï Wan, chez un certain Wu Wei Ping, grand acupuncteur, qui enseignait en anglais, l'autre à Hong Kong, chez un certain Leung Kwok Yuen, grand maître dont l'enseignement précieux pouvait m'ouvrir toutes grandes les portes d'une médecine chinoise extraordinaire.

Je n'ai jamais revu, ni entendu parler de ce médecin vietnamien mais j'ai suivi ses conseils, j'ai appris l'acupuncture et je l'ai pratiquée près de quarante ans. Je la pratique toujours.

Au fur et à mesure des années, je rencontre de moins en moins de confrères moqueurs ou incrédules, seuls les malades ont fait progresser la médecine chinoise en devenant de plus en plus nombreux à la réclamer. Des travaux scientifiques ont permis de l'élever au rang des spécialités ordinaires et, ô grande nouvelle, on peut lire aujourd'hui dans le Science et Vie n°968 de mai 1998 : Le National Institute of Health (NIH), la plus haute instance médicale des USA a reconnu que l'acupuncture a une base scientifique, du moins pour certaines maladies (...). Un jury de douze membres, mondialement connus, appartenant à diverses branches médicales (...), passa au peigne fin les études cliniques(...). Dès lors, la technique chinoise millénaire était officiellement reconnue comme une médecine à part entière. Le consensus était présidé, à Baltimore, par le Pr David Ramsay\*.

J'espère de tout coeur que le médecin vietnamien, là bas, au Tonkin, a lu cet article, mais en France, à part Science et Vie, personne n'en a parlé...

\* Université du Maryland U.S.A.